

## 14<sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte

Alors que l'Église offre aujourd'hui à notre méditation et à notre effort de conversion intérieure la parabole si expressive du Bon Samaritain, arrêtons-nous quelques instants sur la double figure du prêtre et du lévite qui, au détour du chemin, précèdent le Samaritain au cœur généreux. Nous le savons : ni le prêtre, ni le lévite ne s'arrêtent pour porter secours à l'homme tombé aux mains des brigands...

Méchanceté ? Indifférence ?

Jésus aurait-il voulu, à travers cette touchante parabole, nous délivrer un pamphlet anticlérical, dénonçant la morgue et l'hypocrisie du clergé ?...La chose est un peu plus complexe et – par le fait même – un peu plus intéressante et instructive que cela.

Par ce comportement déconcertant du prêtre et du lévite, le Christ veut offrir au docteur de la loi qui est son interlocuteur une profonde leçon sur le cœur de Dieu ; il souhaite lui faire comprendre qu'aux yeux de Dieu, la charité – non seulement envers Dieu mais aussi envers le prochain – est réellement le commandement premier, la règle de vie suprême de l'homme pieux – la charité surpassant ainsi jusqu'aux lois les plus saintes de l'Ancien testament, jusqu'aux lois que Dieu Lui-même avait données à son peuple.

En effet, que nous dit le texte de la parabole ?

Que l'homme tombé aux mains des brigands a été par eux roué de coups et laissé à demi-mort dans le fossé.

Or, rien ne ressemble plus à un cadavre qu'un homme couvert de plaies et de sang, gisant sans connaissance en contrebas du chemin.

Or – re-Or ! -, le contact avec un cadavre rendait impur pour le service du temple celui qui le touchait. Nous trouvons cette prescription au livre du Lévitique : « quiconque touche un cadavre sera impur » (Lv, 11, *passim*). Le prêtre et le lévite, montant peut-être à Jérusalem pour accomplir leur service au temple, se trouvaient donc face à un dilemme : ou bien faire acte de compassion mais risquer d'être disqualifié pour l'œuvre liturgique en touchant ce qui semblait bien être un cadavre, ou bien passer son chemin, comme si de rien n'était et aller au temple les mains pures. « Les

mains pures », peut-être...mais le cœur pas si pur que cela, nous fait comprendre le Christ.

Aussi, lorsque se pose dans notre vie un dilemme, un conflit de devoir, comme ce fut le cas pour ce prêtre et ce lévite, le Seigneur Jésus nous invite, par cette parabole, à toujours trancher dans le sens de la charité : voilà l'esprit qui fait vivre - tandis que la lettre tue, c'est-à-dire l'application pointilleuse de la loi qui, lorsqu'elle va contre la charité, n'est plus vraiment la loi mais une lettre morte et mortifère.

Sans doute, la chose n'est pas aisée car il est souvent difficile de savoir quelle est la conduite selon la charité, la vraie charité - non une sentimentalité guimauve qui nous ferait dire oui à tout mais la recherche généreuse et patiente, par amour de Dieu et pour l'amour de Dieu, du vrai bien de la personne que nous avons en face de nous. Sans la prière, sans la vie de l'Esprit-Saint dans nos cœurs, cela est même impossible : soyons-en bien conscients !

« Aucun des prêtres de Dieu ne se rendra impur près du cadavre de l'un des siens, sinon pour sa parenté la plus proche : mère, père, fils, fille, frère » (Lv, 21, 1). La faute du prêtre et du lévite de la parabole est d'avoir oublié que, dans la détresse, tout homme devient notre mère, notre père, notre fils, notre frère. Notre faute, également, serait d'oublier que, dans le Christ désormais, tout homme même le plus lointain, même le plus odieux est devenu notre frère et qu'il faut de ce fait lui donner le bien le plus précieux : Dieu lui-même.

Quel est le bien de cet homme qui est mon frère ? Comment puis-je lui donner Dieu ? La réponse à ces deux questions : telle est la lumière de la charité qui doit éclairer nos dilemmes et résoudre nos conflits !

Abbé Jean-Baptiste Moreau